



comme possibilité théorique et dans ses grandes lignes, trouverait sa mise en œuvre dans *L'Idiot de la famille* (1971), en comprenant la liaison d'un écrivain à son histoire. « Que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ? », demande le biographe en ouverture de son volumineux ouvrage. Le chapitre V creuse la phénoménologie de la morale en fonction des notions de valeur et d'expérience éthique. Enfin, le dernier chapitre s'attache à Sartre comme théoricien de la littérature, du théâtre et de l'art.

Si le texte peut paraître philosophiquement incertain en raison de ses partis pris somme toute féconds, sa dimension pédagogique, souci essentiel de cette collection, est incontestablement palpable, nous présentant une synthèse bien orchestrée de la pensée sartrienne.

Robert TIRVAUDEY.

Giuliana Mancuso, *Il giovane Scheler (1899-1906)*, Milan, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2007, coll. « Il Filarete », 310 p., 28,50 €.

Avec la publication de *Formalismusbuch* et l'édification d'une éthique « matériale » des valeurs, Scheler s'est hissé au sommet de la phénoménologie en lui ajoutant une tonalité réaliste. Toutefois, il est entré sur la scène philosophique avec une série d'écrits dans le cadre du néo-kantisme, resté son cadre conceptuel de référence au moins jusqu'en 1906. C'est précisément sur ce néo-kantisme trop peu thématisé que notre exégète se penche sur la base de la première production schelerienne. À partir de quand et comment le philosophe du soupçon s'est-il converti à la phénoménologie ? Cette conversion est-elle compatible avec le transcendentalisme kantien ? Si la philosophie est la saisie de la multiplicité des savoirs, quelle est la méthode qui peut la singulariser ? Quelle logique préside à l'organisation de la connaissance ?

G. Mancuso, traductrice et commentatrice de Scheler, précise cet itinéraire à travers l'examen de ses textes de jeunesse. Elle relève les plus importantes dettes théoriques et met au jour les questions prises en compte par le jeune Scheler, tout en frottant sa pensée à celle d'Eucken, Windelband, Cohen, mais surtout à la phénoménologie husserlienne. La posture adoptée par le personnaliste montre comment sa pensée est ancrée dans le paradigme inauguré par Kant et développé par le néo-criticisme : une ligne rectrice qui se félicite de l'instrumentation conceptuelle, tout en problématisant et travaillant dans le sens de la tension transcendantale mêlant méthode transcendantale et méthode philosophique. L'analyse de ces deux hauts lieux de la philosophie schelerienne s'achève avec la période de maturité, au terme d'un renouvellement de la phénoménologie, de l'*a priori* du fondement de la critique du formalisme éthique et de la tardive anthropologie philosophique. Enfin, la présence opérationnelle des éléments théoriques liée au néo-kantisme fait retour à l'émergence de la pensée schelerienne, en dévoilant le rapport qu'entretient l'anthropologie avec l'historicité de l'homme qui ébranle tout le mouvement de pensée de Scheler. L'ouvrage est donc d'importance lorsque l'on sait qu'en France les études scheleriennes sont discrètes, qu'on n'évoque Scheler que de temps à autre pour ses écrits sur la mort, le pacifisme, la pitié, la sympathie, la pudeur, la souffrance, qu'il est peu étudié et presque jamais enseigné.

Robert TIRVAUDEY.